

Thèbes est Luxor

Thèbes possède un passé prestigieux ainsi qu'en témoignent encore les monuments qui se dressent devant nos yeux émerveillés. Ce passé représente quatre cents ans d'histoire, depuis l'expulsion des Hyksôs jusqu'à la mort du dernier grand pharaon du Nouvel Empire: Ramsès III. Durant cette période, la ville que la légende désigna comme la "**Thèbes aux Cent Portes**" instaura sa suprématie sur le reste de l'Égypte et du monde. Cette suprématie intervint relativement tard dans la longue histoire de la Vallée du Nil, mais elle laissa une empreinte indélébile sur la civilisation pharaonique.

Aujourd'hui encore, la magnificence de Thèbes, "**l'ainée de toutes les villes du monde**" comme se plaisait à l'appeler **Champollion**, est conservée par d'innombrables monuments: la grandeur de **Karnak** et de **Louqsor** apparaît du premier coup d'oeil. Le nom même de Louqsor dérive du pluriel d'un mot arabe: "al-ouksour", c'est-à-dire "les châteaux", synonymes des ruines que sont aujourd'hui les grands temples du domaine d'Amon-Rê.

Dans l'Antiquité, la ville s'appelait "**Ouaset**", "La Puissante" ou encore "niout", c'est-à-dire "La Ville", par excellence. Dans l'Iliade, elle est désignée par les Grecs comme étant Ta Opet en référence au reposoir sacré de Louqsor (Opet/Opet Resyt).

Mais Thèbes, capitale politique et religieuse, ne se résumait pas à la rive orientale. En franchissant le fleuve divin, le Nil, on accédait à d'autres quartiers de la célèbre ville. À l'occident, en effet, se dressaient d'autres monuments et surtout les nécropoles, royales et civiles, que dominait, majestueuse et altière, la cime thébaine, imposante pyramide naturelle aux couleurs changeantes selon les heures du jour...

Pyramide éternelle sur laquelle danse un soleil qui, tour à tour, la rosit, la jaunit, la dore, la pâlit ou la rougit...Pyramide au pied de laquelle les défunts osiriens, rois ou simples fonctionnaires s'étaient unis à l'éternité...

En parvenant sur la rive ouest, le voyageur découvre un paysage de contraste. À une luxuriante végétation, fait place subitement une zone désertique: cette lisière illustre le passage de la fécondité à la stérilité, en somme le passage de la vie à la mort. Et c'est à cette frontière naturelle qu'ont été érigés ce que les anciens Égyptiens ont appelé les "**temples de millions d'années**".

Le premier de ces monuments qui se présente aux voyageurs, a subi les outrages des hommes et du temps. C'était le temple de culte royal d'Aménophis III, célèbre surtout depuis l'Antiquité classique pour son colosse nord: le "**Colosse de Memnon**". Il s'agissait du plus grand mémorial de la Thèbes occidentale. Construit en l'honneur d'Amon, mais également de son fils terrestre, cet immense complexe s'étendait sur plusieurs hectares. Les colosses, haut de près de 16 mètres, qui en gardaient la façade, étaient comparables à celui que Ramsès II fit ériger plus tard au Ramesseum.

L'Aménophium ne fut pas, cependant, le premier temple construit à l'ouest de Thèbes. Dès le début de la XVIIIème dynastie, les souverains avaient mis en chantier de telles fondations pieuses. D'abord partiellement en terre crue, ces monuments finirent par être bâtis en pierre et devinrent des "châteaux d'éternité". Ceux de Thoutmosis III, d'Aménophis II, et de Thoutmosis IV sont aujourd'hui à l'état de ruines, mais des efforts sont accomplis par les archéologues pour les sortir de l'oubli.

D'autres, en revanche, ont conservé de belles parties de leur architecture: les **temples de Séthi Ier**, à Gournah, de Ramsès II au **Ramesseum**, et de Ramsès III à **Medinet Habou**, font encore, de nos jours, l'admiration des touristes. Ces édifices, qui témoignent de la grandeur des illustres pharaons de ce temps, suggèrent également, par la beauté de leur architecture et de leur décoration, le haut degré artistique et intellectuel qui avait été atteint par les Égyptiens du Nouvel Empire.

C'est à Hatshepsout, fille du pharaon Thoutmosis Ier et de la reine Ahmès, que l'on doit sans aucun doute le plus original de ces temples. Enchâssé dans un écrin de falaises, juste en face du grand temple d'Amon-Rê de Karnak, le **Djeser-Djeserou** ou "Sublime des Sublimes" est l'un des ouvrages majeurs de l'architecture royale du Nouvel Empire.

Le grand temple d'Amon

Karnak, 4000 ans d'éternité

Le mot Karnak vient de l'arabe **al-Karnak**, expression signifiant "**le village fortifié**". Dans l'antiquité, ce site s'appelait **Ipet Sout**, qui peut se traduire par "**La Place très vénérée**".

Ce plus grand complexe religieux de l'Égypte ancienne (123 hectares) comprend l'enceinte du dieu faucon **Montou** au nord, celle **d'Amon-Rê**, au centre, et celle de la déesse **Mout**, son épouse, au sud.

L'axe principal du temple d'Amon, perpendiculaire au fleuve, relie le Saint des Saints, à l'est, au Nil, à l'ouest. L'axe secondaire nord-sud, dit axe royal, conduit au complexe sacré de la déesse Mout. Orienté selon ces deux axes orthogonaux, le site de Karnak reflète la conception fondamentale que les Égyptiens se faisaient de l'ordre du monde. L'axe nord-sud est une axe terrestre qui correspond au cours du Nil, et l'axe est-ouest un axe céleste qui répond à la course quotidienne du soleil, second principe vivificateur de la terre d'Égypte.

Le site connaîtra son véritable âge d'or au Nouvel Empire. Les pharaons exprimeront leur dévotion au dieu principal en y apportant d'importantes quantités de richesses en provenance des territoires sur lesquels l'Égypte étendait son influence. Ils contribueront à l'embellissement de Karnak qui deviendra le plus grandiose complexe religieux de l'antiquité.

La puissance du clergé d'Amon, considérable, transformera ce pouvoir en un État dans l'État. Les grands-prêtres d'Amon garderont longtemps une influence prépondérante sur la monarchie pharaonique. Thèbes restera le cœur spirituel de l'Égypte quand elle perdra son statut de capitale dynastique. Ce n'est qu'en 391 de notre ère, qu'un décret de Théodose, entraînera la fermeture des derniers sanctuaires qui seront dépecés.

Karnak sera redécouvert par le capitaine Norden et le révérend Poclocke au début du XVIII^{ème} siècle, avant que l'expédition de Bonaparte en fasse l'inventaire. Le complexe archéologique deviendra une carrière sous Mehemet Ali. Auguste Mariette commencera le dégagement des temples en 1858, à la tête du Service des Antiquités égyptiennes et à la demande du khédive Ismâel Pacha.

Histoire du temple



Débarcadère

Un débarcadère mettait le temple en liaison avec le Nil au moyen d'un canal, aujourd'hui comblé ; il était utilisé lors de la fête d'Opet.

Une plate-forme en forme de T a donc été construite afin de permettre l'accostage de la grande barque d'Amon. Le débarcadère est une terrasse en grès ornée de deux petits **obélisques de Séthi II** dont il n'en reste plus qu'un seul aujourd'hui. Au sud du débarcadère, deux rampes d'accès datant de Taharqa servaient au halage et au débarquement des barques.

Dromos

Les entrées principales du temple sont annoncées par un dromos monumental, bordé de part et d'autre de sphinx. Celle de l'ouest est précédée d'une allée majestueuse constituée de **vingt sphinx à tête de bélier** protégeant l'entrée du temple.

Ces gardiens, représentés sous l'une des formes d'Amon, portent les noms de Ramsès II et de Pinedjem, mais datent probablement d'Aménophis III. Chacune de ces statues tient entre ses pattes, en signe de protection, une statuette du pharaon.

Cette allée devait se prolonger jusque dans la salle hypostyle avant l'élévation du premier pylône.



Sphinx à tête de bélier à cornes retournées (criocéphales).

Premier pylône



Le premier pylône.

C'est le plus imposant des monuments jamais bâtis à Karnak : long de 113 m et large de 15 m, le Ier pylône s'élevait probablement à 40 m de hauteur. Il est resté inachevé et ne porte aucune décoration sur ses parois qui n'ont jamais été ravalées.

Cette construction, de période tardive, a été datée de la XXXe dynastie (Nectanebo Ier).

Sa façade principale est ornée de huit niches, qui accueillait des mâts à oriflammes aux couleurs des dieux de Karnak.

Les deux mâles de grès du pylône symbolisaient chacun une des chaînes montagneuses qui délimitent la vallée fertile, seule partie habitable du pays et qui sont les deux horizons entre lesquels s'accomplissait la course du soleil.

La grande porte, qui a perdu son linteau de granit pesant 400 tonnes porte une inscription dans le passage, en haut et à droite, qui rappelle la visite des troupes bonapartistes en 1799.

Grande cour



La grande cour.



La grande cour. Reconstitution.

Vaste espace compris entre le Ier et le IIe pylônes, la grande cour recevait l'assemblée des fidèles lors des grandes fêtes religieuses. Elle abrite également plusieurs édifices intervenant directement dans les processions rituelles de la barque divine d'Amon.

Elle constitue la plus vaste des cours de tous les temples égyptiens avec plus de 8000 m² de surface (103mx 84m) ; elle date de la XXIIe dynastie.

Des parties de l'échafaudage de brique crue ayant servi à la construction du Ier pylône sont encore visibles dans le coin de la cour à droite.

La colonnade de Taharqa s'élève en son centre et marque l'un des quatre coins cardinaux du temple. La colonne de 21 mètres de hauteur est le dernier vestige du kiosque qui comptait 10 piliers papyrifères fasciculés reliés entre eux par des architraves de pierre qui supportaient un simple plancher de bois. Cette ancienne salle hypostyle avait été construite par Taharqa, un pharaon nubien de la dynastie dite «éthiopienne» (XXVème dynastie).

De chaque côté, Chechonq Ier fit également bâtir une colonnade, formant deux portiques latéraux. Chacun d'eux est orné, à ses pieds, d'une série de béliers, vestiges de la partie orientale du dromos supprimé lors de la réalisation de la cour.

Sur la gauche, une porte conduit vers le musée en plein air.

Séthi II et Ramsès III ont entrepris la construction des deux temples repositoires de barques situés au nord et au sud de la grande cour.

La fête d'Opet

Le dieu Amon, qui résidait dans le temple de Karnak, se rendait une dizaine de jours chaque année au temple de Louxor lors de la fête d'Opet. On plaçait la divinité à l'intérieur d'un naos posé sur une barque, portée par des prêtres, pour effectuer le trajet. Cette procession, la fête religieuse la plus importante à Thèbes à partir de la XVIIIème dynastie, attirait une foule considérable sur les 2,5 kilomètres parcourus. Les dieux Mout et Khonsou seront ensuite également transportés dans des barques sacrées lors de certaines fêtes.

Temple repositoire des barques sacrées de Séthi II (1202-1196 – XIXe dynastie)



Le temple repositoire de Séthi II.

Le triple reliquaire en grès construit sous le règne de Séthi II, situé sur la gauche, servait également d'escale aux barques sacrées de la triade thébaine Amon, Mout et Khonsou.

Sethi II fera construire ce "temple-repositoire" de barques une dizaine d'années après la mort de Ramsès II. Il était destiné aux barques d'Amon (au centre), Mout (à gauche) et Khonsou (à droite), et se trouvait dans une cour non close devant l'entrée du temple principal à cette époque, celle du deuxième pylône construit un siècle plus tôt par le pharaon Horemheb.

Les deux statues porte-enseigne de Séthi II qui se dressaient devant ce temple se trouvent aujourd'hui au Louvre et au musée de Turin.

Temple repositoire de Ramsès III (1186-1154 – XXe dynastie)

Dans le coin droit, partiellement englobé dans la cour, se trouve le temple repositoire de Ramsès III. Les reliefs du fronton de l'édifice montrent le roi dans sa posture de vainqueur devant Amon. Il écrase les ennemis de l'Égypte enchaînés. Ce pylône est flanqué de deux colosses royaux.



Pylône du temple reposoir de Ramsès III.



Cour du temple : piliers osiriaques.

D'une longueur de 60 mètres, le bâtiment comprend une cour entourée, sur trois de ses côtés, d'un péristyle orné de statues osiriaques du pharaon, un vestibule soutenu par quatre colonnes, une salle hypostyle à huit colonnes et trois chapelles destinées à recevoir les barques sacrées de la triade thébaine.

Toutes les parois intérieures de la cour sont gravées de reliefs décrivant la procession en l'honneur de Min.

Le deuxième pylône est précédé par **deux statues colossales de Ramsès II** en granit rose. La statue en pied située à gauche du portail, d'une hauteur de 15 mètres, comporte une petite statue de sa fille et épouse Bentanta (ou Bent-Anath). Elle sera usurpée aux alentours de 1050 avant Jésus-Christ par Pinedjem (XXI^{ème} dynastie), l'un des grands prêtres de Thèbes.



Statue colossale de Ramsès II en granit rose



Une de ses filles, la princesse Bentata, placée entre ses jambes.

Deuxième pylône

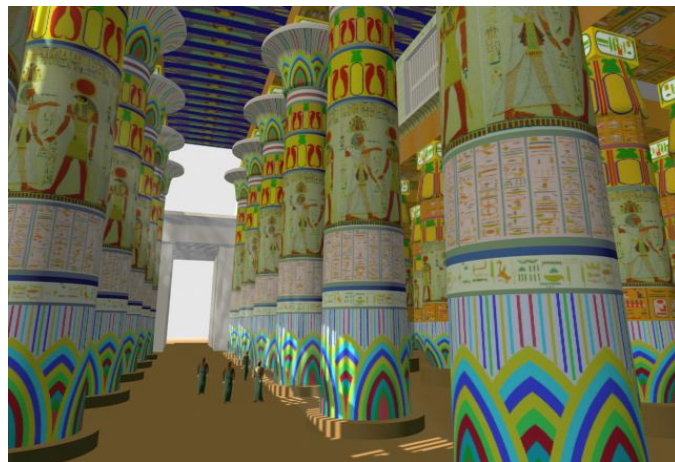
La construction du II^e pylône a été entreprise par Horemheb (1327-1295 – XVIII^e dynastie), mais achevée par les Ramessides. Ce pylône, long de 98 m et large de 14 à sa base, est très ruiné.

Il contient de nombreux réemplois de monuments d'Akhenaton, que l'on peut apercevoir par des ouvertures qui ont été pratiquées sur la face ouest du môle sud.

La décoration de la porte et du vestibule, très caractéristique de la période ptolémaïque, est due à Ptolémée Évergète II.

Grande salle hypostyle

Le temple Seti-Merenptah est glorieux dans la demeure d'Amon



Des claustras dispensaient une lumière abondante dans la nef centrale





Le calice ouvert de la tête du papyrus prête sa forme aux chapiteaux des colonnes bordant l'allée centrale de la salle hy





Les bas-côtés, qui restaient dans l'ombre, sont ornés de colonnes papyrifformes aux chapiteaux en forme d'ombelles refermées.

La grandeur de Karnak est symbolisée par celle de la salle hypostyle. Le constructeur a voulu figer dans la pierre une forêt de papyrus : 134 colonnes papyrifformes de calcaire, ouvertes ou fermées, surgissent parfaitement alignées dans une salle de 102 m de longueur et de 53 m de largeur, soit d'une superficie de 5 406 m².

Les colonnes de l'axe médian, hautes de 24 mètres, développent une circonférence comprise entre 10 et 15 m, là où les chapiteaux s'ouvrent en corolles. Les colonnes des nefs latérales ne mesurent que 14 m de hauteur pour une circonférence de 6,5 m.

Pendant la construction, la salle hypostyle fut sans doute remplie avec des briques d'argile, de l'argile ou du gravier jusqu'à la hauteur des architraves ; les reliefs furent gravés ensuite lors du déblayage progressif de ce matériau de remplissage.

L'ensemble de l'édifice était recouvert d'un toit de pierre dont la partie centrale, la plus haute, permettait l'ouverture de claustra qui dispensaient une lumière abondante dans la nef centrale (cela explique pourquoi les chapiteaux de ces deux rangées centrales sont représentés ouverts) tandis que les bas-côtés restaient dans la pénombre, à peine éclairés par un pinceau de lumière émanant des rares ouvertures pratiquées.

Les piliers plongeaient leurs racines dans l'eau du Noun (la nappe d'eau souterraine) et leurs tiges supportaient les corolles qui s'ouvraient vers le bleu du plafond peint.

La construction et la décoration de cette salle s'effectuèrent par étapes entre le XIV^{ème} et le XII^{ème} siècles avant Jésus-Christ. Les douze colonnes centrales remontent au règne d'Aménophis III ; les colonnes latérales et le II^e pylône sont attribués à Horemheb.

Les décors commencés par Ramsès I^{er}, ont été repris par Séthi I^{er}, pour la partie nord, qui nomme la salle "Le temple Seti-Merenptah est glorieux dans la demeure d'Amon" et par Ramsès II, pour la partie sud, puis complétés par Ramsès IV.

Description du décor

Entièrement peint, il fut d'abord exécuté en bas-relief (vers 1300 av JC) – partie gauche de la salle (au nord) datant de Séthi I^{er} - puis poursuivi en creux par économie – partie droite de la salle (au sud) datant de Ramsès II. A différents endroits, les anciennes couleurs des reliefs (surtout l'ocre jaune) sont encore visibles, particulièrement sur les fûts, les chapiteaux et les architraves.



Séthi Ier



Séthi Ier fait des offrandes au dieu Horus



Le dieu Thot grave sur les fruits de l'arbre Ished (persea, arbre sacré d'Héliopolis) le nom de couronnement de Séthi Ier (agenouillé).

La partie sud de la salle, décorée de reliefs dans le creux par Ramsès II, a la fonction d'une cour servant à introduire le roi vers le lieu de purification ; la partie nord, la per-douat, où il revêt les ornements sacerdotaux et reçoit l'ultime purification avant de pénétrer dans le temple proprement dit. La décoration intérieure de la salle reflète ce passage : scènes de fondation, de processions et d'introduction royale dans la première partie, d'offrandes dans la seconde.



Ramsès II agenouillé entre les dieux Thot et Horus qui nouent le noeud sematawi, symbole d'unification de la Haute et de la Basse Égypte



A gauche : Ramsès II devant Amon Min. A droite : Amon entouré de Thot, Horus, Isis et Nephtys

Mur nord du IIème pylône :



Séthi Ier offrant le collier ousekh à Amon-Rê ithyphallique et Hathor qui est à la tête de Thèbes. Le roi déposant des offrandes sur l'autel devant Amon-Rê et Hathor



Séthi Ier (usurpé par Ramsès II) mené par Hathor, qui tient un sistre et des fleurs, à Amon-Rê, assis sur son trône, et Mout. Derrière le roi, Khonsou momiforme inscrit les années de règne du roi. Scène de montée royale

Murs extérieurs de la salle hypostyle

Les murs extérieurs, visibles par les fidèles, sont décorés par les campagnes militaires de Séthi Ier au nord (campagnes de Syrie et Palestine à l'est, contre les Libyens et les Hittites à l'ouest), de Ramsès II au sud (Palestine à l'ouest, Qadesh à l'est).

Chaque campagne se termine par la consécration des trophées à la triade thébaine à proximité des portes qui fonctionnent comme des pylônes.

Mur nord (entre le 2^e et le 3^e pylône) :



Scènes des campagnes de Séthi Ier

Des habitants de Phénicie (Liban) abattent des cèdres pour les offrir à Séthi Ier – bataille contre les Bédouins devant une forteresse de Canaan ; les assiégés demandent grâce – attaque de la forteresse de Jenoam entourée d'eau – Séthi enchaîne les Syriens faits prisonniers – le roi conduit des files de prisonniers devant la triade divine – marche triomphale du roi – bataille contre les Asiatiques sur le cours d'eau infesté de crocodiles qui marque la frontière entre l'Égypte et le monde asiatique – le roi est reçu avec des bouquets de fleurs ; il consacre son butin à Amon.

A proximité de la porte du mur est :

Amon tend au roi son cimetière avec lequel il vaincra ses ennemis.

Mur est, suite :

Prise de la forteresse de Qadesh ; Lybiens avec perruques et plumes ; bataille contre les Hittites ; Séthi consacre les prisonniers aux dieux.

Mur sud :

Célèbre inscription de Chédanq Ier sur Roboam, roi d'Israël, fils de Salomon, mentionnée dans l'Ancien Testament (Premier Livre des Rois, 14) – représentation d'Asiatiques prisonniers – cinq rangées de prisonniers, conduits par la déesse Ouaset personnifiant la ville de Thèbes ; des Asiatiques sont exterminés.

Troisième pylône



Le III^e pylône vidé de ses éléments et un fragment d'obélisque

On sort de la salle hypostyle par le passage du troisième pylône. Ce monument date du règne d'Aménophis III (1386 –

1359 – XVIIIe dynastie), l'un des grands constructeurs de Karnak.

Ce dernier, pour bâtir le IIIe pylône, a réaménagé l'espace devant le IVe pylône, où se trouvaient de nombreux reposoirs de barque servant lors des processions. On a retrouvé ici plus de 13 000 blocs provenant de 13 monuments différents. Ces blocs ont permis de reconstituer la chapelle blanche de Sésostris Ier et la chapelle Rouge de Hatshepsout situées dans le musée en plein air. Vidé de tous ces éléments, le pylône ne présente plus que ses murs extérieurs.

Désormais, seules les faces orientales des mâles du IIIe pylône présentent une décoration, dont il ne reste que la partie inférieure. Sur le mâle sud, Amenhophis III, dans une inscription monumentale, relate les dons et les travaux qu'il a effectués à Karnak. Ramsès III fit décorer la partie inférieure du pylône d'une inscription, à l'incision très profonde. Sur le mâle nord, Amenhophis III a fait représenter une scène de navigation, dans laquelle figure la grande barque sacrée d'Amon-Rê.

Cour intermédiaire ou cour d'Aménophis II (ancienne grande cour de fêtes du temple d'Amon)



La cour entre le IIIe et le IVe pylônes ornée de l'obélisque de Thoutmosis Ier

Elle s'étend entre le 3^e et le 4^e pylônes. Autrefois quatre obélisques de granit rose la dominaient, deux de Thoutmosis III (1479-1425 – XVIIIe dynastie) et, à l'entrée du temple, deux de Thoutmosis Ier (1504-1492 – XVIIIe dynastie) dont il ne reste qu'un seul aujourd'hui. Ce dernier, d'environ 23 m de haut, d'un poids de 143 tonnes, repose sur un socle carré de 2m de côté portant une inscription dédicatoire du pharaon Thoutmosis.

A partir de là, nous sommes à l'entrée vers la demeure secrète du dieu et à un « carrefour » qui marque la rencontre des directions cardinales du monde sur lesquelles régnait Amon.

Quatrième pylône

Le quatrième pylône, plus petit que le précédent, construit sans doute par Thoutmosis Ier, fut, au début de la XVIIIe dynastie, la véritable entrée du temple de Karnak.

Deux mâts élancés en bois de cèdre avec des pointes dorées dominaient autrefois les mâles.

Il a été construit en grès et recouvert d'un parement en calcaire, mais se trouve aujourd'hui très ruiné. De nombreux parements de la façade occidentale, en calcaire, seront prélevés pour être cuits sur place et produire la chaux destinée au blanchissement des maisons de Louxor au Moyen-Âge. Les sculptures en granit serviront à la fabrication des meules de moulins à huile ou à blé.



Le IV^e pylône

Les espaces qui succèdent au quatrième pylône témoignent de l'histoire mouvementée des Thoutmosides et des modifications profondes qu'ils apporteront à la demeure d'Amon.

Quadjyt de Thoutmôsis Ier (1504–1492 – XVIII^e dynastie)

La porte du quatrième pylône donne accès à un vestibule que les textes égyptiens nommaient Quadjyt, "la verdoyante" ou "celle des colonnes-papyrus".



Le Quadjyt de Thoutmosis Ier et l'obélisque d'Hatshepsout

La base des fûts, encore visible, rappellent que cette partie du complexe était couverte, malgré la présence des deux obélisques de granit rose. Le vestibule d'intronisation et de montée royale, avec les colosses de Thoutmosis Ier dressés contre les murs latéraux, deviendra une cour sous Hatshepsout. Celle-ci fera rajouter deux obélisques supplémentaires à l'occasion de son jubilé, en l'An 16 de son règne, qui passent pour être les plus beaux d'Égypte. L'obélisque de gauche (au nord) est resté debout ; les fragments de celui de droite jonchent le sol. Il fallut 7 mois seulement pour tailler dans le granit d'Assouan les deux obélisques d'après l'inscription de la base de l'obélisque nord. Ils mesuraient près de 30 m de haut et étaient entièrement plaqués d'électrum qui devait étinceler au soleil.



Obélisque d'Hatshepsout

Sur les quatre faces on observe des inscriptions verticales et des reliefs, entre autres on obtient de précieux renseignements sur les travaux relatifs à la taille et au transport de l'obélisque. La position des rainures de pose sur les socles permet d'affirmer que les obélisques de l'Ouadjyt sont arrivés par le nord et que l'obélisque sud sera dressé avant celui du nord.

Akhenaton supprima les représentations et le nom d'Amon que Séthi Ier fit restaurer par la suite : le martelage et la restauration sont encore visibles.

Son successeur, Thoutmosis III, enfermera les obélisques de la reine dans une enceinte qui les masquait, à l'exception des pointes qui seules restèrent visibles. Il ne pouvait détruire le symbole des rayons du soleil.



Statue de Thoutmosis II dans sa Cour des Fêtes.

Cinquième et sixième pylônes

Ils sont l'œuvre de Thoutmosis Ier et Thoutmosis III. L'espace entre les deux pylônes est occupé par des salles en enfilade très ruinées dont deux petites salles hypostyles comportant des piliers osiriaques.

Le VI^e pylône, le dernier dans l'axe est-ouest, date de Thoutmosis III. Bien que de fort petite taille, c'est sans doute l'un des plus intéressants de tous les pylônes de Karnak. Sur ses faces apparaissent deux documents historiques de la première importance : d'une part, les fameuses « listes géographiques », sortes de cartouches crénelés dans lesquels sont inscrits les noms des villes et des peuples soumis à l'Égypte ; d'autre part, les *Annales* de Thoutmosis III qui narrent les campagnes victorieuses du roi et dressent la liste des butins de guerre offerts au sanctuaire d'Amon.



Les Annales de Thoutmosis III : le décompte des butins

Piliers héraldiques

Dans l'avant-cour, au-delà du 6^e pylône, on remarquera les deux piliers héraldiques carrés en granit rose.



Pilier héraldique nord orné de papyrus

Ils ont été érigés par Thoutmosis III en avant du sanctuaire de barque, qu'il fit également bâtir. Leur décoration évoque les royaumes de Basse et de Haute-Égypte unis devant le dieu d'empire Amon. Ainsi, au sud, se trouvent sculptés en haut-relief, le "Iys", la plante héraldique de Haute-Égypte et, au nord, le papyrus, la plante héraldique de Basse-Égypte.

Sanctuaire des barques sacrées

Il a été édifié par Philippe Arrhidée, frère et successeur d'Alexandre le Grand, et devenu roi légitime d'Égypte, à l'emplacement d'un sanctuaire reposoir de barque plus ancien, datant de Thoutmosis III.

Ce monument en granit est composé de deux salles : un vestibule et un sanctuaire. L'une des salles abritait la barque portative du dieu Amon. Elle est ouverte de deux côtés, à l'est où le soleil se lève et à l'ouest où il se couche. De cette façon, la lumière du dieu solaire pouvait éclairer la barque sacrée d'Amon et son effigie divine posée sur un socle.

Les parties inférieures de cet édifice ont souffert de leur enfouissement ; fort heureusement, les scènes des parties supérieures nous sont parvenues presque intactes. À l'intérieur du monument, plusieurs registres présentent de nombreuses scènes d'offrandes et la barque sacrée d'Amon. À l'extérieur du vestibule, la face sud présente des scènes de la procession d'Opet ; la face nord constitue l'une des parois du sanctuaire ptolémaïque d'Amon-Min-Kamoutef. Les parements externes du sanctuaire sont décorés de diverses scènes rituelles.

Dans les pièces voisines dont beaucoup servaient de magasins, se dressent de petits autels en granit au nom de Thoutmosis III ; sur les parois, les représentations d'Hatshepsout furent martelées et remplacées à sa mort par celles de Thoutmosis III.



Hatshepsout (martelée) est bénie par Thot et Horus

Des statues d'Amon et de sa parèdre Amonet (contrepartie féminine du dieu) en grès rouge gardent l'entrée d'une salle à proximité de la chapelle reposoir. Elles ont été érigées par Toutankhamon après son retour d'Amarna à Thèbes. La représentation du dieu Amon est, comme c'est l'usage, au visage du roi régnant. Le souverain porte la coiffe traditionnelle composée du mortier surmonté de deux hautes plumes.

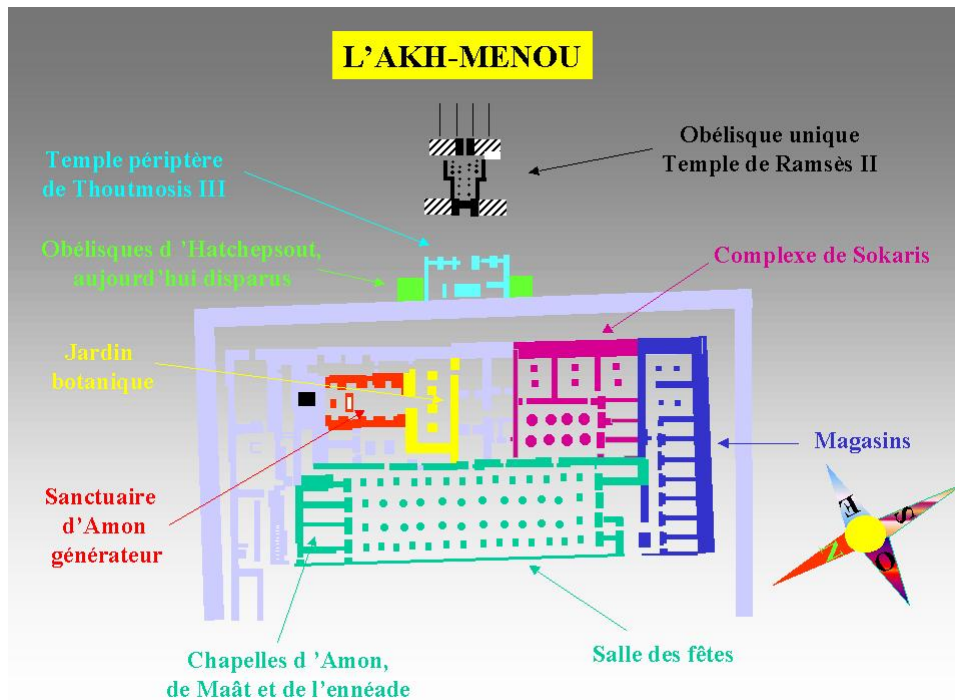


Statue d'Amon au visage de Toutankhamon

Grande salle des Fêtes de Thoutmosis III ou Akh-Menou

Thoutmosis III fit bâtir l'Akh-Menou après la régence d'Hatshepsout, en l'an 23 de son règne. Il la fit ériger transversalement à l'axe central du temple, son entrée se trouvant ainsi près de l'angle sud-ouest. Il servait aux cérémonies jubilaires, les heb-sed, au cours desquelles le roi retrouvait «force, santé, jeunesse».





Le monument se divise en trois ensembles : la grande salle à colonnes et à piliers, appelée "salle des fêtes", les salles sud, dites sokariennes, et les salles nord, dites solaires.

Salle des fêtes

La salle des fêtes est l'un des édifices les mieux conservés de Karnak. On peut y admirer de nombreuses peintures qui donnent un bel exemple de polychromie dans l'art égyptien.

Vingt colonnes imitant des mâts en bois, portant des chapiteaux en forme de cloche dits « *de fête sed* » et 32 piliers carrés beaucoup moins hauts supportaient le plafond peint en bleu semé d'étoiles d'or (44m de long sur 16 m de large).

Les architraves du plafond de la nef centrale portent le protocole de Thoutmosis III, qui est représenté sur les piliers coiffés des couronnes du Nord ou du Sud selon l'orientation de ceux-ci.

La paroi sud du mur oriental décrit l'intronisation du roi



La salle des fêtes de l'Akh-Menou

Au IV^e siècle, cette salle fut aménagée en église par les coptes. La salle fut alors redécorée de nouvelles peintures, représentant plusieurs saints de l'Église copte. Ces décors sont encore visibles sur certaines colonnes de la travée centrale de la salle des fêtes.

Au fond de cette salle, au nord, trois chapelles consacrées à Amon, Maât et l'Ennéade.

Chapelles d'Amon, de Maât et de l'Ennéade



Statue de la Triade : Amon, Mout et Khonsou

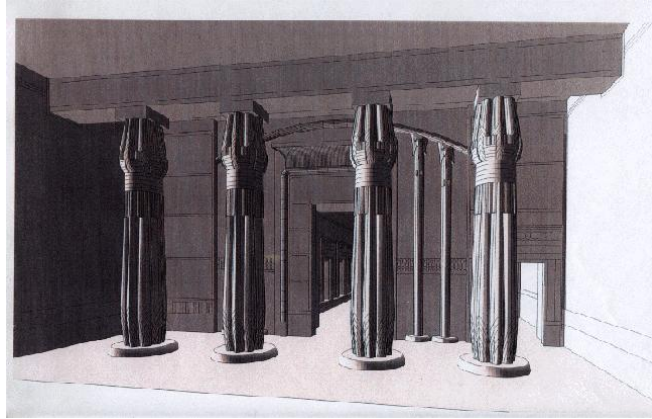
L'Ennéade

Au fond, des portes percées dans l'épaisseur de la maçonnerie desservent salles, annexes et magasins. Parmi les nombreuses annexes de cette « salle des fêtes », à l'entrée, au sud ouest, deux petites salles, dont l'une d'elle était décorée d'une table figurant Thoutmosis III faisant offrande à 57 de ses prédécesseurs défunts. Cette chambre, dite "Chambre des ancêtres" fut démontée en 1843 par Emile Prisses d'Avesnes et est aujourd'hui visible au musée du Louvre. Sur place, un moulage la remplace.

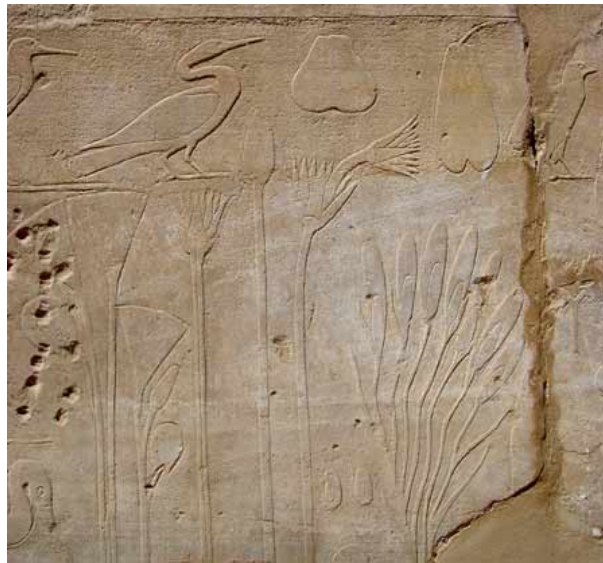
Jardin botanique

Le "jardin botanique" est un vestibule (le plafond est écroulé mais la décoration des murs subsiste) dans lequel Thoutmosis III fera représenter avec un luxe de détails la faune et la flore rapportées de ses campagnes en Asie et qu'il avait essayé d'acclimater dans le pays. Il introduira ainsi la poule en Égypte. Les animaux semblent se diriger vers le sanctuaire d'Amon générateur.





Vue perspective depuis le "jardin botanique" sur le naos de l'Akh-menou



Représentation d'oiseaux au jardin botanique

Sanctuaire d'Amon générateur



Le sanctuaire d'Amon générateur

L'Akh-Menou est le temple dans lequel se trouvait le Saint des Saints du dieu Amon.

Après avoir passé la salle dite du "jardin botanique", on accède par une porte centrale à une pièce, dont il ne reste aujourd'hui que l'arase des murs. Cette salle est ornée de niches, aménagées dans les murs latéraux, et présente en son centre un autel. Le naos du dieu Amon reposait sur un socle, composé de dalles en quartzite, au fond de cette pièce.

Salle décorée de l'Akh-Menou



Les décors d'origine montrent le roi (dont les coiffes sont différentes d'une représentation à l'autre) officiant devant le dieu Amon.



Sanctuaire de Akh-Menou réservé au culte des statues royales



Les statues royales, déposées dans des niches, étaient placées sur un socle. Le plafond était supporté par des colonnes cannelées

Magasins

Un couloir donne accès à neuf chapelles-magasins dans lesquels étaient entreposés le matériel et les produits nécessaires au culte. Sur le mur nord, des bas reliefs représentent la fête-Sed.

Sanctuaire adossé de Thoutmosis III

Derrière l'Akh-Menou, adossé à son mur arrière, se trouve un petit temple également construit par Thoutmosis III. Il présente en façade un portique constitué de six colosses osiriaques à l'effigie du roi. Une porte centrale permet d'accéder dans son cœur. Le fond du sanctuaire est occupé par un monumental naos monolithe en calcite. À l'intérieur du naos, deux personnages sont taillés en haut-relief, représentés assis sur un trône. Ces personnages, dont la partie supérieure est détruite, ont pu être identifiés : il s'agit du dieu Amon et du roi Thoutmosis III.

Devant ce temple, se dressait le tekhen wâty, l'obélisque unique, dont la construction avait été ordonnée par Thoutmosis III, et qui est le plus grand obélisque jamais érigé à Karnak (33 m de hauteur). Il fut dressé par Thoutmosis IV. Pendant la période romaine, en 357 ap JC, l'empereur Constantin fit transporter cet obélisque à Rome au Circus Maximus, puis le pape Sixte V le fit remonter en 1587 sur la place de Saint Jean de Latran.

Temple de l'Est de Ramsès II

Ce petit temple est précédé de la colonnade datant de Taharqa.

Dans son dernier état, ce temple porte le nom de ses derniers constructeurs, Ramsès II et Ptolémée VIII. Il est probablement plus ancien.

Au-delà de la porte enserrée dans un mur d'enceinte en briques crues, deux piliers osiriaques annoncent une cour à péristyle, dont les murs portent une décoration propre au style de la XIXe dynastie. Le passage de la grande porte centrale est inscrit d'un texte ptolémaïque évoquant le temple d'Amon-qui-écoute-les-prières. Cet aspect très particulier du culte d'Amon permet de dire que cette place de prière honorait les cultes solaires et recevait les fidèles les plus humbles, qui laissèrent de nombreuses traces de piété autour de ce sanctuaire.



Panorama sur le temple d'Amon

Enceinte

Le grand temple d'Amon est entouré d'un mur d'enceinte délimitant l'aire consacrée aux dieux de Thèbes, un domaine de quelques 25 hectares. Ce mur, large de 9 m et haut de 21 m, est construit en briques crues. Il est composé de plusieurs massifs appareillés en assises courbes. Cette disposition particulière aurait pour but de rappeler le mouvement de l'eau, des vagues pendant la crue.



Mur d'enceinte en briques formant des ondulations en forme de vagues.

Cette enceinte est percée de plusieurs portes d'accès, dont quatre sont monumentales. Au total, huit portes traversent ce mur d'enceinte et permettent d'accéder au temple de Karnak.

Porte de Nectanebo

Cette porte est, en fait, l'entrée monumentale tardive du temple de l'Est et repose certainement sur les fondations d'une porte plus ancienne. A l'entrée, deux obélisques en granit rose, ainsi qu'une paire de sphinx au nom de Ramsès II, s'élevaient de part et d'autre, pour accueillir les fidèles venant implorer Amon-qui-écoute-les-prières. La décoration de cette porte est inachevée. Le roi Nectanebo y est représenté offrant la Maât.

Cette porte mesure plus de 19 m de hauteur et constitue, avec la porte d'Évergète, le Xe pylône et le Ier pylône, l'une des portes d'accès principales de Karnak.

La distance du premier pylône au portail oriental est d'environ 450 m.

Lac Sacré



Le lac sacré

Le dernier état du lac Sacré a été attribué à Thoutmosis III. Les berges, rongées par les eaux stagnantes riches en salpêtre, s'étaient effondrées. Vers 1925, il a été restauré par H. Chevrier et a ainsi retrouvé ses anciennes dimensions, qui s'inscrivent dans un rectangle de 120 sur 77 mètres.

L'eau est un des éléments de la cosmogonie égyptienne qui intervient à la fois dans les rituels de purification et dans de nombreuses offrandes. Il est alimenté par les eaux d'infiltration de la nappe phréatique.

Plusieurs escaliers permettaient aux prêtres d'accéder au lac. Un nilomètre construit dans l'angle nord-ouest du lac servait également aux prêtres à mesurer la hauteur de la crue.

Édifice de Taharqa du lac

Cet édifice date de la XXVe dynastie : il a été bâti par Taharqa à partir des monuments d'un roi de la même dynastie, Chabaka. À la XXXe dynastie, Psammétique II usurpa ce monument en y apposant son nom. Ce temple est consacré à Rê-Horakhty, le soleil levant qui est le plus souvent représentée sous la forme d'un scarabée. Aménophis III fit d'ailleurs sculpter un monumental scarabée en ronde-bosse qui actuellement est conservé juste à l'angle sud-ouest de l'édifice de Taharqa.

Une superstition veut que faire plusieurs fois le tour assure aux femmes une maternité dans l'année.

Sommet de l'obélisque Sud de la reine Hatshepsout



Sommet de l'obélisque sud d'Hatshepsout

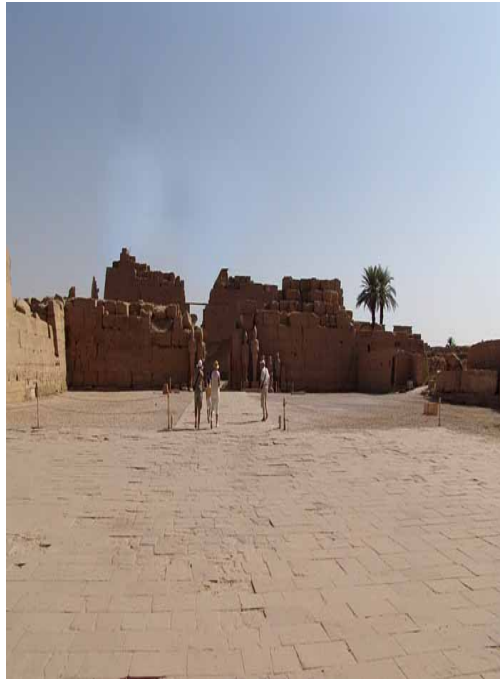
Le sommet de l'obélisque Sud de la reine Hatshepsout repose allongé entre le Lac Sacré et le mur Ouest de la cour de la cachette. Les deux obélisques étaient recouverts d'électrum : "Le désir me prit de réaliser pour Amon deux obélisques en électrum dont les pointes se confondraient avec le firmament, dans la Iounyt vénérable, dans l'intervalle des deux pylônes du roi, taureau victorieux, roi de Haute et de Basse-Égypte, Thoutmosis I, juste de voix".

Thoutmôsis III les fera enfermer dans un caisson de grès d'où ne dépassaient que les pointes.

Allée des processions

Les 7^e, 8^e, 9^e et 10^e pylônes appartiennent à l'allée des processions. Au-delà, une allée de sphinx criocéphales conduisait au temple de Montou.

Cour de la cachette



La cour de la cachette.

La cour qui séparait la Grande Salle Hypostyle du VIIème pylône sera aménagée par Ramsès II. On y accède par la porte de Ramsès IX. Cette cour permettait d'accéder au reste du temple en direction des temples de Mout et de Louxor.

Le Traité de Paix de Ramsès II avec les Hittites apparaît sur la face extérieure du mur occidental de cette cour, et l'inscription de son fils Merenptah racontant sa victoire contre les Peuples de la Mer.

Septième pylône

Édifié par Thoutmosis III, le VIIe pylône est bâti en grès alors que sa porte est en granit rose.

Devant le pylône, quatre colosses en granit rose dans l'attitude de la marche apparente encadrent sa porte. Ces derniers sont de type osiriaque et représentent le roi debout croisant les bras et vêtu d'un linceul.



Face nord du VIIe pylône

Sur les faces sud du pylône, le roi est représenté en train de massacrer ses ennemis (le roi représenté en taille héroïque abat une massue sur un groupe de prisonniers qu'il tient le plus souvent par les cheveux) : des Nubiens sur le môle est et des Asiatiques sur le môle ouest.



Face sud du VIIe pylône : Thoutmosis III massacre ses ennemis asiatiques

La cour créée entre le VIIe et le VIIIe pylônes sera la première grande cour royale du temple.

Huitième pylône

Il a été édifié par la reine Hatshepsout et le roi Thoutmosis III à la XVIIIe dynastie. Sur les deux môles figurent la représentation traditionnelle du roi massacrant ses ennemis.

Le roi ainsi représenté est au nom d'Aménophis II. La porte du pylône a été, quant à elle, décorée par les Ramessides.



Face sud du VIIIe pylône.

La face sud du VIIIe pylône est ornée de quatre colosses royaux assis sur leur trône. Le mieux conservé est en quartzite, et les trois autres en calcaire. Ils ont été attribués à Aménophis Ier et Aménophis II.



Statue royale ornant la face sud du VII^e pylône

Neuvième pylône

Il a été édifié par le roi Horemheb à la XVIII^e dynastie.

Le môle ouest, qui menaçait de s'écrouler, a dû être entièrement démonté puis remonté. Lors de ces travaux, les fouilles du môle ouest ont révélé une chapelle en calcaire de Sésostri Ier, quelques remplois de blocs au nom de Toutankhamon et plus de 15.000 "talatates", c'est-à-dire des pierres provenant des monuments bâtis par le roi Akhenaton (dont certains sont exposés au musée de Louxor), ainsi qu'une chapelle en calcaire, au nom de Sésostri Ier. Les fouilleurs ont également mis au jour les dépôts de fondation au nom d'Horemheb confirmant ainsi la datation laissée par le décor du pylône.

La face sud du môle est porte un décor datant de Ramsès II, qui y fit graver une inscription dite "stèle du mariage" relatant l'union du roi et d'une princesse hittite.



Face sud du IX^e pylône en cours de remontage

Les 9e et 10e pylônes ferment une cour sur laquelle s'ouvre à l'est le petit temple d'Aménophis II, relativement bien conservé avec des reliefs qui ont en partie gardé leurs couleurs.

Dixième pylône

Il a été également édifié par le roi Horemheb à la XVIIIe dynastie, probablement à la place d'un autre pylône, plus ancien, dont Aménophis III aurait été le constructeur, ce qu'atteste la présence de deux colosses en quartzite au nom de ce dernier.

Ce pylône a été construit à partir des pierres démontées des monuments d'Akhenaton et comporte, comme le IXe pylône, de nombreux remplois de talatates. La porte présente plusieurs registres montrant Horemheb célébrant le dieu Amon-Rê. Les parois des mâles de ce pylône sont très ruinées et ne montrent plus la scène rituelle du roi massacrant les ennemis ; mais sur le massif ouest, il est encore possible de voir une stèle que l'on nomme le "décret d'Horemheb" et qui relate la remise en ordre du royaume après la crise amarnienne.



Xe pylône

Le temple de Khonsou

C'est une construction ramesside qui fut initiée par Ramsès III et achevée sous le règne d'Hérihor. C'est l'un des monuments les mieux conservés de Karnak.

Ramsès III commença ce temple, Ramsès IV, Ramsès VII et Hérihor l'achevèrent.

Le plan de ce temple est un modèle architectural qui reprend toutes les caractéristiques des monuments de l'ancienne Égypte. Un dromos de sphinx précède le pylône d'entrée du temple qui annonce successivement une cour à péristyle, une salle hypostyle, une chapelle reposoir de barque puis le sanctuaire de la divinité, entouré de petites salles.

Ce temple, aux dimensions modestes en comparaison de celles du temple principal d'Amon, permet de restituer le schéma architectural que forment les monuments de l'axe est-ouest qui enchaînent pylônes et salles hypostyles ou péristyles jusqu'au sanctuaire principal, caché dans l'Akh-Menou.



Le pylône du temple de Khonsou



La salle hypostyle du temple de Khonsou



Le pharaon et Hathor



La porte sud de l'enceinte du temple d'Amon d'époque ptolémaïque, nommée Bab el-Amara, ouvrant sur le temple de Khonsou

Le temple d'Opet

Il a été édifié par le roi Ptolémée VIII Évergète II en l'honneur du dieu Osiris qui, pendant toute cette période, voit sa notoriété grandir dans l'Égypte grecque puis romaine. L'avant temple est très ruiné mais permet d'accéder aux pièces principales réservées aux cultes et aux mystères liés à la résurrection d'Osiris.

